

ressentais. J'étais resté devant ce délicieux spectacle, immobile et droit comme un point d'admiration !

Notre cicérone, de son côté, n'avait pu s'empêcher de rire de ma pose extatique.

Cependant une chose faisait faute à mon ravissement de touriste : il me manquait l'explication du beau panorama que j'avais devant moi et quelques notions historiques sur les lieux. Je pensai que c'était le cas de recourir à mon *Guide de l'Étranger à Marseille* ; j'ouvris le livre, je le feuilletai avec empressement, et m'arrêtant au titre que je cherchais, voici les renseignements que j'y trouvai :

*Promenade Bonaparte.* — Cette promenade est située au bout du cours du même nom. On y jouit d'un coup-d'œil magnifique.

Cela est parfaitement vrai, et le *Guide de l'Étranger*, en publiant de pareilles choses ne se compromet pas du tout. La seule objection à faire, c'est que l'étranger à Marseille en saura tout autant que son livre avant de le consulter.

Par bonheur nous avons auprès de nous un autre guide qui voulut bien suppléer à ce qui manquait à cette notice, rédigée dans un esprit évidemment trop lacédémonien. Nous ne pouvions qu'y gagner sous tous les rapports. M. J. M... est un marseillais sachant sa ville de Marseille sur le bout du doigt ; il en parle en homme intelligent et instruit, qui a employé les loisirs d'une fortune honorablement acquise à étudier l'histoire de son pays, philosophiquement et pratiquement. Aussi ce qui n'aurait été pour beaucoup d'autres qu'une indication sèche et stérile devint avec lui une intéressante causerie, une revue des temps et des lieux, pittoresque et instructive, quelquefois même passablement maligne à l'endroit de Marseille et des affaires locales. M. J. M... n'est pas de ces provinciaux qui veulent forcer l'admiration des étrangers pour leur ville natale, quitte à se dédommager entre compatriotes de leur extrême indulgence pour la patrie.